

1555_Tout estoit nuit : et la lune nouvelle_[Sonnet XLIII]

Auteurs : Pasquier, Étienne

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Informations sur la notice

ContributeurLagnena, Michela

Texte

Transcription diplomatique

Tout estoit nuit : & la lune nouvelle
Les bruns cheuaux de fon char atteloit,
Et d'autre part le fommeil m'apelloit
Pour affopir ma douleur immortelle :

Ie fongey voir (ô chofe trop cruelle!)
Vn dieu dont l'oeil fur tous eftincelloit,
Qui coup à coup tes beaux traitz martelloit,
Puis adiouftoit : c'est ton guerdon, rebelle.

La balançant entre aife & doleance,
En cest eftrif ie me refueille en tranfe :
Mais au refueil d'vn espoir debuté,

Ie defcouury ton mal n'estre que fonge,
Et celui lá que dans mes os ie ronge
Estre encor' plus que n'est la verite.

Emplacement du texte

Ouvrage*Recueil des rymes et proses de E. P.*
Date de publication du volume1555

Lieu de publication du volume Paris

Exemplaire consulté Paris, Bibliothèque nationale de France, Rés. 8-BL-8826

Pagination, foliotation, signature B8v° - C1r°

Pièce n°043

Description & Analyse du texte

Genre Poésie

Forme Sonnet

Vers Décasyllabe

Rimes ABBA ABBA CCD EED

Sujets Mal d'amour

Les mots clés

[pièce lyrique](#), [Sonnet](#)

Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

Notice créée par [Michela Lagnena](#) Notice créée le 25/09/2024 Dernière modification le 25/09/2024

RECUEIL

Incontinent que son beau iour ie veiz,
D'un lourd Chaos tu me feis homme naistre.

Mon coeur voyant cest angelique port,
Et ce diuin couuert d'humaine face,
Sans auiser sa condicion basse
Se progetta faire à son ame effort.
Si l'assailly comme vaillant & fort:
Mais la dcesse aperceuant l'audace,
Par un doux rix emmuellé d'une grace,
Me fait entrée en son precieux fort.
I'auois illec, d'une vaine pensée,
Et ma puissance, & ma force amassée,
Pour à iamais en ce lieu me nourrir:
Quand ma Venus voulant son tort poursuiure,
Dedans son fort ardent, me fait mourir
Du mesmes feu qui ores me fait viure.

Tout estoit nuit: & la lune nouvelle
Les bruns cheuaux de son char atteloit,
Et d'autre part le sommeil m'apelloit
Pour assopir ma douleur immortelle:
Je songeay voir (ô chose trop cruelle!)
Un dieu dont l'oeil sur tous estincelloit,
Qui coup à coup tes beaux traitz martelloit,
Puis adioustoit: c'est ton guerdon, rebelle.
La balançant entre aise & doleance,
En cest

En cest...
Mais...
De plus...
Que l'archer...
C'est...
Pour...
Si...
Dites...
De cest...
Onques...
Tant...
Pour...
Que...
Que...
Pour...
Ce...
Que...
Et...
Là...
Et...
Qui...

DES RYMES.

En cest estref ie me refueille en transe:
 Mais au refueil d'un espoir debuté,
 Je descouury ton mal n'estre que songe,
 Et celuy là que dans mes os ie rongé
 Estre encor plus que n'est la verite.

De plus pointu de cent & de cent traitz
 Que l'archerot dessuz sa forge aiguise,
 Ce traître dieu contre mon esprit vise,
 Pour engrauer dedans mille pourtraitz:
 Vous qui lirez de mes amours les traitz,
 Si onc d'amour eutes l'ame surprise,
 Dites: les pleurs que tout amant espuise
 De cest amant n'aprochent loing ny près.
 Oncques n'entra dans les flancs du cheual
 Tant de seigneurs, ny tant de capitaines,
 Pour engloutir l'honneur d'une grand Troye:
 Que dans mon coeur i'enfante ores de mal,
 Que dans ma teste il y entre de peines,
 Pour conquerir & vne & autre proye.

Ce vendiardin ou croist la marguerite,
 Qui honte fait à la vermeille rose,
 Et en odeur surpasse toute chose,
 Là c'est le lieu ou ma deesse habite:
 Et le ruisseau, la ruiere petite
 Qui de souciz & pensees est close,